

■ Pierre Soulages s'est éteint à l'âge vénérable de 102 ans. Il paraissait immortel!

■ Il aura tenu ses brosses et pinceaux jusqu'à la limite de ses forces.

Le départ d'un géant

Évocation Roger Pierre Turine

Pierre Soulages doit être considéré comme le plus étonnant des artistes français d'après la Seconde Guerre mondiale. L'un des plus grands au monde. Né dans l'Aveyron, à Rodez, en 1919, il aura défendu l'abstraction dès son entrée non pas en religion mais en cette "peinture" qui fut aussi son sacerdoce.

Comme nous lui montrions, il y a quelque temps, le livre d'un peintre de sa génération, il feuilleta l'album avec attention avant de prononcer sa sentence et de refermer l'ouvrage: "Quelqu'un d'intéressant, oui, mais qui n'a jamais choisi entre figuration et abstraction!"

Tenu pour l'artiste français le plus emblématique d'une époque qui aura vu mouvements et anarchies artistiques guerroyer, souvent sans issue, Pierre Soulages est aussi celui dont les prix des tableaux et des estampes enflamment le plus les salles de vente, véritable pouls de la reconnaissance publique.

Il n'en avait cure, tout obsédé qu'il fut, jusqu'au bout, de son besoin pressant de peindre et de ne point se soucier de quelque autre reconnaissance que celle de son travail pris pour ce qu'il était: un acte de foi et de bravoure pour dire au monde de quelles obsessions et lumières il se réclamait.

La qualité d'une œuvre d'art n'a rien à voir avec sa valeur marchande. Elle est un tout indissociable de l'audace, de l'originalité, de la réalisation, de l'impact visuel et plastique exprimés par le tableau.

Un sage

Pierre Soulages était un sage de haute race. Un homme charpenté, solide, grand sous la toise – plus d'un mètre nonante – convaincu que le travail seul pouvait conduire l'homme à se dépasser, à voir toujours plus loin, à innover pour trouver les solutions à ses quêtes plastiques.

Son parcours fut sans cesse ascendant et la chance – rare – voulut qu'il soit reconnu, admiré, exposé quasi dès son entrée en art. Une chance due à deux parrains, deux artistes d'une dizaine d'années plus âgés que lui, Hans Hartung et Francis Picabia qui l'entraînèrent à exposer avec eux, en Allemagne, aux États-Unis, en France aussi.

On n'entre pas en art comme dans un moulin! La chance encore voulut qu'enfant déjà, Pierre Soulages enregistre des émotions à la vue de cette fameuse lumière qui sera le viatique de son ouvrage à venir.

"Avec le lycée, nous avons visité l'église abbatiale de Conques. J'en suis ressorti admiratif. On avait créé cette abbaye avec la lumière! Et c'est là que j'ai décidé que je serais peintre."

À 15 ans, il découvrit la grotte d'Altamira, dans le nord de l'Espagne, et participa à des fouilles dans sa région natale. Comme il le dit aussi: "Ce regard sur les origines de la peinture et de l'humanité fut capital pour moi."

Autre marque de fabrique, Pierre Soulages avouait aimer le

Enfant, un jour qu'il dessinait en barbouillant du noir et qu'on lui demandait ce qu'il faisait, il répondit: "De la neige!"

noir depuis toujours. "Le blanc et le noir sont les deux seules couleurs hors du spectre", rappelait-il. Et, d'amuser son entourage quand il racontait qu'enfant, un jour qu'il dessinait en barbouillant du noir et qu'on lui demandait ce qu'il faisait, il répondit: "De la neige!"

Et de se justifier plus de soixante ans plus tard: "Avec le recul du temps, je crois que j'essayais de mettre du noir sur un papier gris afin de le rendre plus blanc!"

Hormis quelques paysages à ses tout débuts, Pierre Soulages n'aura jamais sacrifié à la figuration. Son credo: "Une peinture est une organisation, un ensemble de relations entre des formes, sur lequel viennent se faire et se défaire les sens qu'on lui prête."

Dès ses premiers fusains et brous de noix de 1946 s'affirma une énergie des lignes qui sacrera l'œuvre entier. Énergie et architecture, le goudron faisant parfois l'affaire, preuve que Soulages aura, dès l'entame, saisi son ouvrage à bras-le-corps et sans s'attarder dans des techniques compassées.

"C'est ce que je fais qui m'apprend ce que je cherche", écrivait-il en 1953. Cet artiste-là se sera toujours mué en kamikaze de la peinture. Il allait à l'abordage, réfléchissait, trouvait ses solutions, chemin faisant.

Au début, certaines colorations appurent entre les architectures et les lignes. Du jaune, du bleu, de l'ocre, du blanc. Et ses architectures gesticulent à travers la toile. Puis, la palette s'éclata et, déjà à partir de 1957, le noir envahit tout, seulement rompu par des transversales chromatiques. L'œuvre se monumentalisa. Le noir devenait sa prédilection définitive, de-ci de-là tranché par du bleu, du blanc, voire du rouge.

Et s'en vint l'outrenoir!

Point de titres aux peintures. Dès le début, symboles d'un parcours à part, Soulages indique – référence de chaque tableau – une technique, des dimensions, une date.

En 2005, il se rappelait: "Un jour je peignais, le noir avait envahi toute la surface de la toile. Dans cet extrême, j'ai vu la négation du noir; les différences de textures réfléchissant plus ou moins faiblement la lumière. Du sombre émanait une clarté, une lumière picturale dont le pouvoir émotionnel particulier animait mon désir de peindre. J'aime que cette couleur violente incite à l'intériorisation. Mon instrument n'était plus le noir mais cette lumière se-crète venue du noir."

Tout était dit. Du noir sur blanc à "l'outrenoir" (mot qu'il inventa). Tout dans sa peinture devint musique silencieuse obédante. Il pratiqua un noir sur noir rayonnant.

Au fil du temps, Soulages a joint des rythmes accentués par les coups de brosse, horizontaux ou verticaux, linéaires ou obliques. Défiant le temps et les temps, ses tableaux auront de plus en plus défié l'espace. Le remplissant de valeurs inédites, ils devinrent l'espace.

Pierre Soulages a pratiqué l'outrenoir depuis 1979. Et, nous disait-il trente ans après: "J'y rencontre toujours du neuf... Pourquoi m'arrêtera-t-elle? J'avance, attentif à ce que je ne sais pas. Je



PATRICK AVENTURIER/PHOTONIEWS

Pierre Soulages devant l'une de ses peintures, en 2014, lors de l'ouverture de son musée à Rodez.

découvre chaque jour des musiques nouvelles. Une œuvre d'art, ce n'est pas un signe. Si on a quelque chose à dire, on le dit avec des mots. L'œuvre d'art, c'est beaucoup plus, c'est plus riche. Cela participe de l'indicible. Mon seul outil: la lumière!"

Conques et ses 104 vitraux

Trois quarts de siècle après avoir, enfant, découvert la lumière rayonnante de l'abbatiale de Conques, Pierre Soulages fut invité à en renouveler les vitraux. Après avoir d'abord refusé pareil défi, au vu d'insistances répétées, il accepta. Et se fixa un mot d'ordre: que les fenêtres soient des éclaireurs de clarté et que le tout soit vivant.

Après sept années de recherches du verre idéal, Soulages eut l'audace d'en inventer un qui n'existait pas: "Un verre translucide qui, à ma grande surprise, se colorait à la lumière naturelle."

Et l'homme d'entreprises et de quêtes en cours d'ouvrage d'avouer à la lumière de sa réalisation: "Tout l'intérêt de l'aventure se sera résumé à ceci: j'ai rencontré ce que je ne savais pas que je rencontrerais! Passer simplement de la peinture au verre eût été hérésie. Il fallait partir de la lumière pour arriver à la lumière, donc partir du verre."

Pour la première fois, un artiste contemporain était intervenu dans une construction du XII^e siècle. Il confirma, heureux de la réalité: "Et j'ai poursuivi dans cette voie que me traçait la lumière. Il en a résulté 104 vitraux." Conques, à trente kilomètres de Rodez, sa ville natale.

Un retour aux sources qui s'accompagna, quelques années plus tard, de la création d'un musée Soulages à Rodez. Un musée qu'il accepta à la condition qu'une salle de 500 m² y soit réservée à des expos temporaires d'autres artistes. Une manière de le garantir vivant.

Après avoir fait donation au musée Fabre de Montpellier de peintures réunies dans trois salles Soulages, l'artiste fit don à Rodez de son œuvre gravé en taille douce, y adjoignit des peintures sur papier et sur toile et les cartons des vitraux de Conques. Résultat: un musée référentiel qui d'emblée accueillit et accueille des foules enthousiastes et émues.

Bio express

Pierre Soulages en quelques dates

1919 : Naissance à Rodez le 24 décembre.

1941 : Rencontre Colette Llaurens aux Beaux-Arts de Montpellier.

1946 : Les Soulages s'installent à Courbevoie. Rompt avec toute représentation.

1947 : Salon des Indépendants. Y rencontre Hartung et Picabia.

1948 : Expos à Stuttgart et à travers l'Allemagne.

1952 : Biennale de Venise.

1955 : Première Documenta de Kassel

1957-1958 : Premier voyage à New York. Rencontre Motherwell, Rothko, Tobey, Nevelson, Kline...

1960-1961 : Premières rétrospectives en Allemagne, Pays-Bas, Suisse.

1964 : Grand Prix de la Fondation Carnegie de Pittsburgh, ex aequo avec Ellsworth Kelly, Victor Pasmore, Antonio Saura, Jean Arp, Eduardo Chillida.

1967 : Première expo personnelle dans un

musée français, le musée national d'Art moderne.

1979 : Début de "l'outrenoir" et exposition au Centre Pompidou.

1984 : Rétrospective au Seibu Museum à Tokyo.

1989 : 40 ans de peinture à Kassel, Valence (Espagne), Nantes.

1992 : Praemium Imperiale de peinture, Tokyo.

1994 : Inauguration des vitraux de Conques.

1996 : Soulages – Noir lumière au musée d'Art moderne de la Ville de Paris, puis à Montréal et à Sao Paulo.

2001 : Exposition au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

2009 : Ses 90 ans salués au Centre Pompidou (100 peintures).

2012-2013 : Soulages au XXI^e siècle au musée des Beaux-Arts de Lyon.

2014 : Le 31 mai, inauguration du musée Soulages à Rodez.

2018 : Soulages, une rétrospective à la Fondation Gianadda, à Martigny.